FRA-1104-2

Vers de nouveaux horizons

SAÉ en lecture (partie 1)

Légendes, chansons et cinéma d'ici

La griffe du diable (légende québécoise)

Nom de l'élève	Numéro de fiche
Nom de l'enseignant	Date de naissance
Centre	Date de passation
Centre de services scolaire	Résultat **Lecture : _____/50**

Formation générale des adultes

Situation de départ

<u>Contes et légendes du Québec : une histoire riche en traditions</u>

Le Québec a une tradition orale très riche et regorge de mythes, de contes et de légendes de toutes sortes. Heureusement, certains auteurs, comme Honoré Beaugrand et Louis Fréchette, en ont assuré la transmission en les consignant par écrit. Voici une légende tirée du recueil *Les grandes légendes québécoises*, de Gaston Gendron qui s'intitule *La griffe du diable*. Comme dans de nombreuses autres légendes, le diable y occupe une place importante. Découvrez comment deux voisines querelleuses parviennent à déjouer ses ruses…

Lecture

Tâche

Vous lirez la légende *La griffe du diable* et vous répondrez aux questions portant sur ce texte.

Consignes

- Prenez connaissance des questions afin d'orienter votre lecture.
- Lisez le texte *La griffe du diable*.
- N'hésitez pas à annoter le texte et à appliquer des stratégies de lecture.
- Répondez aux questions.

Matériel autorisé

- Dictionnaires unilingues français
- Grammaire
- Ouvrage de conjugaison

Durée

- 1h30

La griffe du diable

À une certaine époque, bien avant celle de l'émancipation de la femme, la société patriarcale imposait que chaque membre de la famille prenne son rang et assume son rôle. Le papa jouait son personnage de père: il travaillait, grognait et mettait son poing sur la table pour un rien. La maman, quant à elle, s'occupait de la marmaille, voire de toute la maisonnée. Oui, en ces temps-là, les passe-temps se faisaient rares. Pas de radio, pas de télévision, pas d'ordinateur, même pas d'électricité. Les corvées se succédaient tout au long de la journée; on les exécutait sans se poser de question. La femme s'occupait de la maisonnée, c'est-à-dire du lavage, du repassage, du nettoyage, de la préparation des repas, des animaux et attendait que le bonhomme revienne à la maison pour affirmer son autorité. Toutes ces tâches terminées, les femmes pouvaient profiter du peu de temps libre qu'il leur restait pour tuer ce temps, mais avec beaucoup d'imagination. En effet, quoi de mieux pour passer le temps que de chercher des prétextes pour entamer une bonne chicane avec sa voisine.

Dans le comté de Bellechasse, les disputes participaient au bon voisinage. Deux femmes de la région rivalisaient plus que toutes les autres pour la polémique: madame Thérien et madame Bouchard. Chacune avait une famille nombreuse. La Thérien était plus large que haute et possédait un fort caractère. La Bouchard, elle, était aussi bien portante, mais plus silencieuse que la première, sans doute plus sournoise également. Néanmoins, entre ces deux voisines, les couteaux volaient souvent très bas. Elles s'épiaient constamment pour trouver le moindre prétexte de déclencher une chicane.

Tous les ans, au mois d'août, on s'affairait à la cueillette des bleuets. Bien juteux et bien sucrés, les fruits faisaient la joie de toute la marmaille. Seulement, cette année-là, pour une raison encore inexpliquée, les bleuets étaient rouges. Qu'à cela ne tienne! Ils goûtaient bon. Un beau matin, la bonne femme Bouchard, le bébé sur le dos, se dirigeait allégrement vers le champ de fruits pour y faire sa cueillette. Sa voisine, qui la surveillait, l'intercepta:

- Tu vas où comme ça, ma bougresse? cria madame Thérien.

- Occupe-toi donc de tes affaires, vieille folle! répliqua madame Bouchard.

- Voleuse de bleuets! Je te prends sur le fait...

- Voleuse toi-même! Je t'ai vue en cueillir l'année dernière, hypocrite! Tout le monde se sert, tu le sais trop bien. Ce sont des bleuets sauvages et ils sont donc à tout le monde. D'autant plus que c'est Dieu qui les fait pousser, ajouta Mme Bouchard.

- Va donc chez le Diable! l'injuria la Thérien.

En effet, les habitants du coin n'avaient aucun scrupule quand il s'agissait de ramasser les fruits qui poussaient dans ce champ. La terre appartenait bel et bien à un bonhomme, mais personne ne le voyait. Cet être secret ne se mêlait guère aux habitants du village. Il sortait surtout la nuit, paraît-il, et nul ne pouvait dire où il habitait. Du reste, il possédait cette terre depuis quelques années; un lopin qui appartenait auparavant à un cultivateur, un dénommé Maltais. Le bonhomme Maltais, encore tout fringant, perdit la vie d'une façon bien mystérieuse. La succession fut réglée simplement, d'autant que notre inconnu et mystérieux bonhomme réclama alors la terre à la famille endeuillée sous prétexte qu'il l'avait louée à Maltais.

Mais pour revenir à madame Bouchard, celle-ci marcha d'un pas ferme avec son bébé jusqu'au champ. Elle y cueillit des bleuets rouges une bonne partie de l'après-midi, ramassant une bonne quantité de fruits, suffisamment pour préparer de bonnes confitures. Elle rentra à la maison sans se questionner sur la couleur des baies ou encore de la clandestinité de son entreprise. Après tout, ces fruits appartenaient à tout le monde et c'est Dieu qui les faisait pousser!

La Thérien, quant à elle, vertement jalouse, décida d'y aller à son tour le lendemain. Elle voulut se rendre au champ à l'insu de tous, surtout sans que la Bouchard ne s'en aperçoive. Seule au champ, elle cueillit, elle aussi, une bonne grosse poignée de fruits rouges bien mûrs. Vers la fin de l'avant-midi, alors qu'elle se pencha pour ramasser ses dernières baies, un homme s'approcha d'elle et l'interpella d'une voix très grave et caverneuse: « Ce sont mes fruits que vous cueillez-là! »

La bonne femme Thérien se retourna doucement et aperçut le mystérieux propriétaire de la terre. Elle le balaya du regard quelques secondes sans dire mot. Face au soleil, les yeux de la Thérien ne pouvaient distinguer que la silhouette effroyable de cet homme: une tête en forme de triangle, des mains immenses avec des ongles qui se recourbaient sur ses doigts. Ce « monstre » avait le dos courbé et les

épaules en bouteille. Aussitôt, la Thérien poussa un cri terrifiant juste avant de s'enfuir à toute vitesse vers sa demeure.
Elle courut à s'époumoner sans relâche, mais elle savait que la Bête la suivait. Oui, elle l'avait bien reconnu, c'était le Diable en personne! Sans même y penser, elle alla se réfugier chez madame Bouchard qui étendait son linge dehors.

- Mais que se passe-t-il donc? demanda la bonne femme Bouchard, étonnée de voir sa voisine à bout de souffle et l'air complètement horrifiée.

- Les bleuets, là-bas... Le monstre!

- Le monstre? Quel monstre? demanda la Bouchard qui n'en croyait pas ses oreilles.

- Aidez-moi, vite! Le Diable me pourchasse!

- Le Diable?

La bête était juchée sur un rocher, tout juste en face de la maison des Bouchard. Les deux femmes se tenaient par la main. La peur leur nouait la gorge. Elles entrèrent dans la maison pour se réfugier et madame Bouchard eut l'idée de prendre le bébé. « Prenons-le, dit-elle à sa voisine. Il est pur, il nous protégera contre les maléfices de Satan! Il n'aura aucune emprise sur lui. »

Le Diable rageait et pestait sur son rocher, car la vue d'un enfant était la seule chose qui puisse le paralyser. Sa colère était si grande qu'il griffa le rocher avec ses ongles de pieds et de mains, et il laissa ainsi des traces indélébiles dans le roc. Après quoi le Diable s'évanouit dans l'horizon et les deux femmes furent dès lors sauves.

Source : Gaston GENDRON, *Les grandes légendes québécoises*, Québec, Québec Loisirs, 2006, pages 71 à 75.

LEXIQUE

Émancipation : affranchissement, libération.

Patriarcal : se dit d'une organisation familiale ou sociale basée sur l'autorité du père.

Marmaille : groupe de jeunes enfants.

Maisonnée : habitants d'une maison, famille.

Corvée : devoir, obligation, travail.

Polémique : querelle, dispute.

Les couteaux volent bas (expression) : conversations durant lesquelles le sarcasme est utilisé.

Bougresse : femme au comportement malin, mauvais, voire méchant.

Aucun scrupule : aucune honte, aucun sens moral.

Fringant : vigoureux, alerte, fougueux.

Vertement : d'une manière rude, vive, énergique.

Jucher : monter sur, se percher.

Indélébile : ineffaçable.

QUESTIONNAIRE

1. Relevez **trois** éléments ou **trois** passages du texte qui montrent que l'histoire se déroule à une autre époque.

   1er élément ou passage : _____

   _____

   2e élément ou passage : _____ **/3**

   _____

   3e élément ou passage : _____

   _____

2. Dans le texte, comment surnomme-t-on le diable? Relevez deux expressions.

   _____ **/2**

   _____

3. Dans le texte, trouvez trois indices qui permettent au lecteur de deviner que le propriétaire du champ est bel et bien le diable.

   1er indice : _____

   _____

   2e indice : _____ **/3**

   _____

   3e indice : _____

   _____

4. a) Relevez **quatre** informations dans le texte qui nous permettent de mieux connaître le personnage de Madame Thérien.

_____

_____

_____ **/4**

b) Relevez **quatre** informations dans le texte qui nous permettent de mieux connaître le personnage de Madame Bouchard.

_____

_____

_____ **/4**

5. Nommez un élément du conte qui appartient à l'univers fictif.

_____

_____ **/2**

6. À la place des deux femmes, comment auriez-vous réagi face à la menace du diable? Justifiez votre réponse à l'aide d'éléments de la légende et de votre expérience personnelle.

_____

_____

_____ **/3**

_____

_____

7. Quelle leçon (morale) peut-on tirer de cette légende? Expliquez.

_____

_____

_____ **/4**

_____

_____

_____

8. Résumez la légende *La griffe du diable*.

_____

_____

_____

_____

_____

_____ **/5**

_____

_____

_____

_____

TOTAL : _____ /30 (_____ /100)